

Pourquoi formulé autrement, l'amour est enjolivé à ce point, par cet embellissement nous tentons de passer au-dessus de cette condition qui nous correspond, cette pseudo bonté élevée à des niveaux non existants, sont requis pour nous faire à notre sensibilité plus alléchant que ce que nous sommes en réalité.

Souvent et notamment à l'encontre des problèmes d'ordre climatique qui nous touchent, nous disons de nous que nous vivons au-dessus de nos moyens, ce qui semble exacte, mais ces excès en l'occurrence sont incités par une motivation sous-jacente, positionnée en amont d'eux, nous conditionnant de façon inconsciente à vouloir à tout prix exister au-dessus de nos moyens.

Décrit autrement, toujours selon ce recours, nous envisageons à nouveau sans nous en rendre compte de faire de notre absence en nous, non reconnue par une immense majorité d'entre nous comme telle, une présence équivalente, ce qui conduit mécaniquement à ce que ce vide qui nous occupe, aspire et désagrège toutes nos tentatives à ce propos.

Précédemment, j'ai usé pour dépeindre cette situation en guise d'exemple, de l'activité d'un siphon et de l'acharnement ô combien désespéré de celui espérant annihiler ses effets, en veillant à remplir jusqu'à ce qu'elle déborde, cette baignoire au fond de laquelle, par sa fonction, ce même siphon, à sa manière atteint sa puissance maximale, en exploitant pour se faire la résistance qu'on lui oppose.

Ainsi se refuser à considérer l'amour, en tenant compte en priorité de ce qu'il est, nous amène par répercussion, de façon évidente, à ne pas être plus renseigné à notre propre égard, sur ce qui nous compose.

Cette particularité se révèle notamment au travers nos rapports, faisant que cet amour est encore plus enjolivé, non pas seulement au départ de ce qu'il incarne, mais aussi à l'égard de celui ou de celle avec lequel ou laquelle nous escomptons le vivre, aussi à nouveau, inconsciemment veillons nous à appréhender cet élu à partir de ce qu'il nous plait de reconnaître en lui, faisant ces unions forcément de courte durée, lorsque nous devons admettre que le compte n'y est pas.

Pour reprendre pour exemple ce même siphon, lorsque la baignoire remplie au-delà même de ses capacités ne suffit plus, on veille pour satisfaire, ce qui est devenu en nous une nécessité, à inonder la salle de bain, puis la maison toute entière, jusqu'à ce que l'eau vienne à manquer et que notre obstination maldive, symboliquement et mécaniquement à la fois se trouve avalée par ce même siphon.

Cette absence après avoir dévoré notre nature, mécaniquement se fait à partir d'elle plus absente encore et comme elle ne peut se nourrir de ce qu'elle est pour gagner en ampleur, exploite-t-elle notre acharnement à vouloir faire du vide qu'elle incarne une sorte de plein à part entière.

Si vous doutez de ce que j'avance, prenez juste la peine d'observer même succinctement nos alentours et vous constaterez, que ce qui est, à son tour, se trouve absorbé par ce qui n'est pas, cette absence en nous, par nos agissements dévorant le réel vrai ici-bas, la dilapidation de notre environnement naturel en témoigne.